

LE FIGARO

MAGAZINE

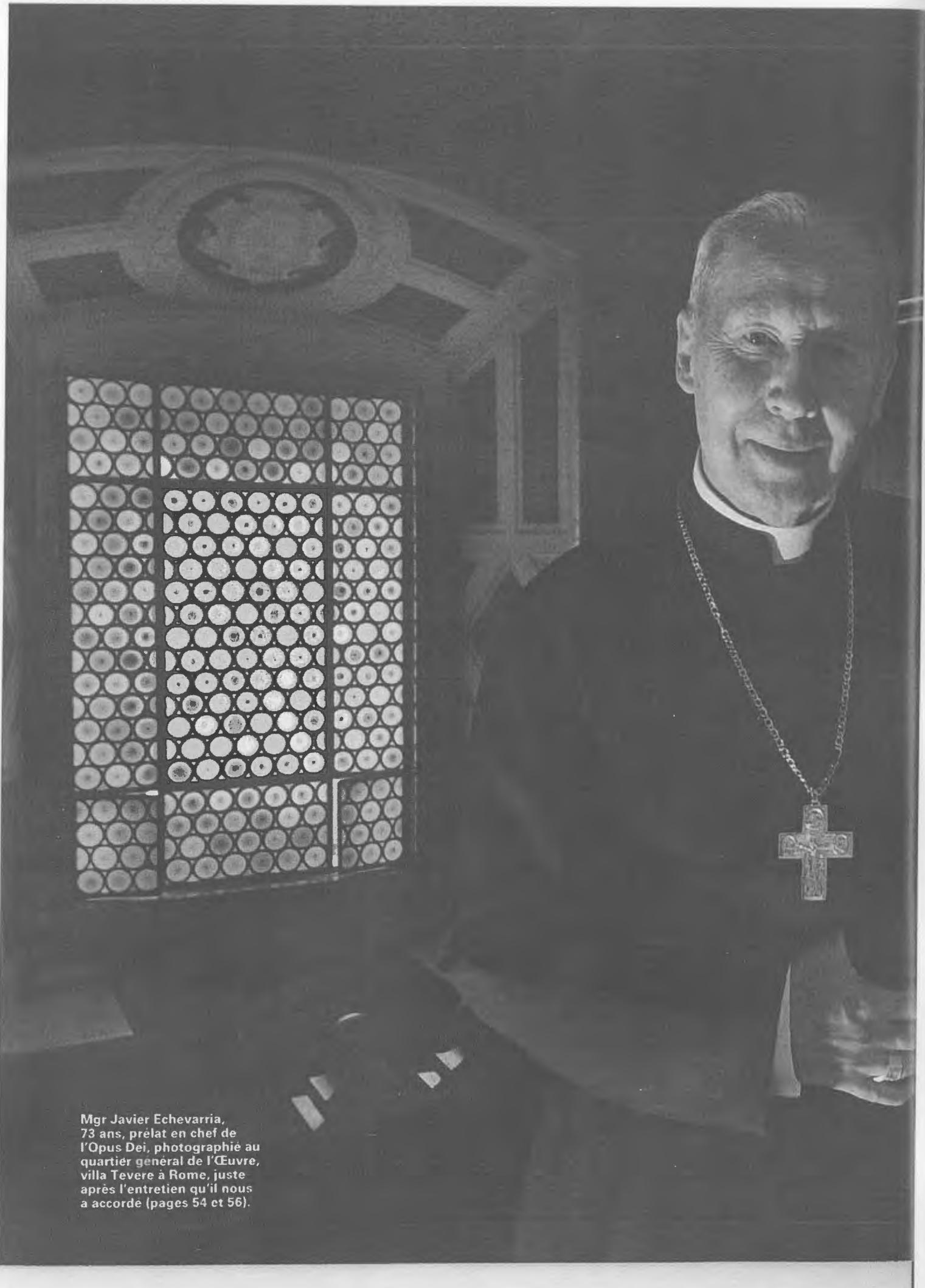
OPUS DEI

- ENQUÊTE AU SEIN D'UNE INSTITUTION TRÈS SECRÈTE
- MGR ECHEVARRIA, LE "PAPE" DE L'OPUS DEI PARLE



ORSENA-AUTISSIER
LEUR JOURNAL DE BORD
EN ANTARCTIQUE

POLYNÉSIE
UN PARADIS AU BOUT
DES MERS DU SUD



Mgr Javier Echevarria,
73 ans, prélat en chef de
l'Opus Dei, photographié au
quartier général de l'Œuvre,
villa Tevere à Rome, juste
après l'entretien qu'il nous
a accordé (pages 54 et 56).



DOSSIER

RÉALISÉ PAR VÉRONIQUE GROUSSET (TEXTE) ET ERIC VANDEVILLE/GAMMA (PHOTOS)

VOYAGE AU SEIN DE L'OPUS DEI

C'est l'une des plus petites, mais la plus mystérieuse et la plus controversée de toutes les institutions de l'Église catholique. A peine un millier de membres en France, 1 500 en comptant les sympathisants déclarés. Oui, 1 500 au grand maximum ; presque tous ingénieurs, enseignants, journalistes, chefs d'entreprise, avocats, chercheurs ou médecins. Et 86 000 fidèles au total, sur l'ensemble de la planète, dont 35 000 en Espagne, son pays d'origine. Une minuscule organisation donc ; mais pourtant celle à qui l'on prête la plus vaste influence et qui suscite le plus d'interrogations sulfureuses. Depuis moins de quatre-vingts ans qu'elle existe, ceux qui la combattent pour des raisons doctrinales ou parce qu'ils l'estiment dangereuse l'ont en effet accusée d'à peu près tout : hérésie, fascisme, intégrisme, dérives sectaires, pratiques mafieuses, complots ecclésiastiques (dont une participation active à « l'assassinat » du pape Jean-Paul I^{er}), espionnage industriel et manipulations politiques. Autant de procès auxquels les dirigeants de l'Opus Dei ne se sont pratiquement jamais donné la peine de répondre... hors les murs du Vatican, en tout cas. Forts du soutien constant de tous les papes, et rompus à la « discrétion » que leur imposent leurs statuts, ils ont mis très longtemps à réaliser que le secret dont ils entourent leurs activités ne faisait qu'entretenir l'imagination des foules et la crédibilité de leurs détracteurs.

>>>

DOSSIER

VOYAGE AU SEIN DE L'OPUS DEI

>>> Jusqu'au succès immédiat, phénoménal, de *Da Vinci Code*, publié aux Etats-Unis en 2003. Quarante millions d'exemplaires vendus de par le monde à ce jour, et bientôt un film, une super-production américaine, qui fera l'ouverture du Festival de Cannes le 17 mai prochain avant sa sortie mondiale, deux jours plus tard. Une propagande planétaire aux insinuations dévastatrices puisque le roman de Dan Brown présente l'Opus Dei comme une secte d'assassins psychopathes et le christianisme comme une imposture inventée par des misogynes, quatre siècles après la mort de Jésus. Il est soudainement devenu urgent de « mieux » communiquer... et pour les journalistes, il est devenu nettement plus facile d'obtenir des informations.

Inutile en effet d'en rajouter sur la difficulté que représente aujourd'hui un reportage sur l'Opus Dei. Une fois réunie l'indispensable documentation de base, et sans perdre de vue que chaque rendez-vous constituait une sorte d'examen de passage, il ne nous aura fallu que trois semaines pour passer de la première marche – service de presse de l'Opus-France – jusqu'au sommet de l'Œuvre : villas Tevere et Sacchetti à Rome, où résident le prélat universel et ses conseillers.

Secrète, l'Opus Dei ? Incontestablement, mais pas au sens où on l'entend d'ordinaire. « Je n'ai jamais refusé de répondre aux journalistes, nous a ainsi affirmé Mgr Antoine de Rochebrune, vicaire en chef de l'Opus Dei pour la France, mais le problème, c'est que très peu d'entre eux demandent à me voir. » Ce Bordelais de 42 ans, ingénieur électronique « dans le civil », ne ressemble en rien à l'idée que l'on se fait d'un haut dirigeant de l'Opus Dei : bon vivant et facilement rieur, il répond sans détour aux questions les plus déroutantes et s'étonne qu'on ait pu nous refuser l'accès à tel ou tel document... avant de nous le faire apporter, et de nous en faire cadeau. Ce genre de comportement est d'ailleurs un classique dans l'Opus Dei : plus on monte, plus la parole se libère, plus il devient facile d'obtenir ce que l'on demande. A la fin, villa Tevere, on nous a carrément introduits dans une bibliothèque dont la table était surchargée de livres, d'annuaires, de revues, et de lettres manuscrites. Un amoncellement plus qu'inhabituel car les résidences de l'Opus ont pour caractéristique d'être toujours extraordinairement bien rangées. Notre interlocuteur ce matin-là était le père Guillaume Derville, un Français, le plus proche conseiller du prélat universel et l'un des plus fascinants, en sa qualité de « directeur des directeurs de conscience ».

« Nous avons évidemment des documents confidentiels, qui ne doivent pas sortir de l'Œuvre, s'excusait-il presque en désignant la table, mais comme toutes les entreprises en ont. Et si vous voulez les consulter, dites-moi lesquels, je vous les montre. »

Un rêve. Ou plus exactement, un « véritable strip-tease » pour reprendre l'expression du journaliste américain John Allen, correspondant de CNN au Vatican, qui vient de publier la meilleure façon des enquêtes (1) menées à ce jour sur l'Opus Dei, en s'étonnant lui aussi de la facilité avec laquelle on lui en a ouvert les portes.

Mais franchir ces portes ne suffit évidemment pas pour prétendre tout connaître de ce qui se passe derrière. Et noyer les enquêteurs sous une masse de données n'est peut-être qu'une nouvelle façon pour l'Opus Dei de les détourner de sa fameuse « part d'ombre » : « Le jour où nous n'aurons plus rien de secret, nous n'intéresserons plus personne », observait d'ailleurs, non sans pertinence, l'abbé Derville. Sauf que rien n'interdit non plus d'écouter les anciens membres qui affirment avoir été exploités et manipulés, les courants religieux hostiles à l'Œuvre, ainsi que les spécialistes des sectes qui bataillent en vain, depuis des années, pour que cette « part d'ombre » soit publiquement dénoncée. Nous avons rencontré certains de ces opposants, et lu tous les témoignages disponibles en librairie et sur internet (2), y com-

pris ceux rédigés en espagnol ou en anglais. Conclusion ? Rien de très probant, ni de véritablement scandaleux.

Qu'il y ait « lavage de cerveau », c'est évident : les membres de l'Opus Dei passent leur temps à lire, relire et commenter les maximes de leur fondateur, les encycliques des papes, ou sainte Thérèse de Lisieux... Et quand ils ne lisent pas, ils prient, ils évangélisent leur entourage, ou ils travaillent ; gratuitement, quand c'est au service de l'Œuvre, et toujours avec une conscience professionnelle poussée à l'extrême, puisque cela fait partie des engagements qu'ils ont pris pour devenir des « saints laïcs ». Mais aucune violence n'est exercée contre eux. Et si certains disent avoir éprouvé le plus grand mal à quitter l'Œuvre, c'est surtout parce que ce départ représentait un arrachement pour eux : peur d'y « perdre leur âme », ou désarroi à l'idée de se couper d'un environnement qu'ils considéraient souvent comme « leur famille ». On relève aussi quelques dérives plus alarmantes – confesseurs pervers, directeurs de conscience trop directs, gouvernantes esclavagistes, harcèlement moral ou religieux – mais en nombre limité et toujours liées à des conduites individuelles, sans doute inévitables dans une institution de 86 000 membres qui se sont tous engagés à « servir et à obéir ».

APÔTRES, MAIS SOUVENT INCOMPRIS

Au total, on reste cependant très loin des couvents-prisons des sœurs de Magdalene ou des pratiques sectaires des Témoins de Jéhovah, et il faut vraiment lire ces témoignages avec des ceillères pour refuser de voir que l'Opus Dei s'en tire nettement mieux que la plupart des communautés religieuses.

D'où vient dès lors l'épouvantable réputation qu'on lui fait, surtout en France et en Amérique latine ? Probablement des orientations politiques « droitistes » que l'on prête à ses membres, ainsi que de la rigueur avec laquelle ils « vivent pleinement (leur) condition de chrétien ». Ce qui n'est pas très *politically correct* par les temps qui courent, dans les deux cas. Et parfois difficile à vivre pour les intéressés :

« Ma mère ne me comprend pas, regrette ainsi Nathalie, une attachée de presse, mère de deux jeunes enfants. Elle est d'une génération de chrétiens qui pensent qu'il ne faut pas en faire trop. » Tandis que Jean-Louis, un ingénieur agronome de 52 ans, ne s'est jamais vraiment remis d'avoir été apostrophé à la sortie de la messe, devant sa mère et ses sœurs, d'un très sonore : « Comment ça va, toi et ta secte ? »

Mais la plupart d'entre eux subissent les critiques et les incompréhensions avec un étonnant stoïcisme ; réconfortés par la comparaison qu'ils font souvent entre leur sort et celui des « premiers chrétiens ». La référence à cette époque où les disciples de Jésus étaient obligés de se cacher pour fuir les persécutions, tout en ayant reçu pour mission d'évangéliser la Terre entière, est en effet très fréquente dans leurs rangs.

« Nous sommes un peu comme eux : en avance sur notre temps, et finalement, terriblement modernes », confirme Béatrice, professeuse de français-latin, qui s'est engagée très jeune à demeurer célibataire pour mieux servir l'Opus Dei, sans rien y perdre de sa bonne humeur ni de sa vivacité : « Nous y gagnons aussi beaucoup, même si c'est très difficile à expliquer. Grâce au soutien spirituel que m'offre l'Opus, tout ce que je vis, tout ce que je fais a valeur d'éternité, est en rapport avec la justice sociale, a du sens. » >>

Le blason de l'Œuvre (la croix du Christ sur un cercle symbolisant la Terre) et quelques-unes de ses réalisations – éducatives ou (plus rarement) caritatives – implantées à Rome : un institut biomédical, une école d'horlogerie et l'université de la Sainte-Croix, qui forme 350 prêtres chaque année, loin d'être tous de l'Opus Dei.



DOSSIER

VOYAGE AU SEIN DE L'OPUS DEI



Les apprentis formés dans les centres de l'Opus Dei (ici, à Rome) ne deviennent pas tous membres de l'Œuvre, mais en gardent souvent l'« esprit »... très apprécié des employeurs.

>>> Un peu comme avec un coach, en somme ? « L'aide spirituelle qu'apporte la prélatrice a effectivement quelque chose à voir avec le coaching ou le développement personnel, répond l'abbé Der-ville. Mais de façon sublimée. Les conseils que nous donnons à nos membres pourraient se résumer par : "Sois toi-même, et prends ta décision seul, après t'être mis en relation avec Dieu." »

CE QU'ELLE EST ET CE QU'ELLE N'EST PAS

L'OPUS DEI A ÉTÉ FONDÉE en 1928 par un prêtre espagnol, Josemaría Escrivá de Balaguer (1902-1975), qui eut un jour la « divine intuition » que les laïcs étaient mieux placés que les religieux pour évangéliser la société autour d'eux, et tout aussi aptes qu'eux à « devenir saints » grâce à l'excellence de leur travail et de leur foi. Une idée que les Jésuites déclarèrent d'abord « hérétique » avant que le concile Vatican II, confronté à la déchristianisation de l'Europe, ne la juge excellente. Depuis, l'Opus Dei a été dotée d'un statut qui entérine sa spécificité et lui assure une très grande liberté au sein de l'Eglise. Quant à son fondateur, il a été béatifié (en 1992) puis canonisé (en 2002) par Jean-Paul II.

Institution à part entière de l'Eglise catholique, l'Opus Dei bénéficie donc depuis 1982 d'un statut doublement exceptionnel : elle est à la fois un « diocèse universel » et une « prélatrice personnelle ». Cela signifie, d'une part, que ses 86 000 membres, dispersés dans le monde entier, obéissent à un même évêque (Mgr Echevarria), lequel n'a de comptes à rendre qu'au pape. Et d'autre part, que ces mêmes membres, tous laïcs à l'origine (dont 55 % de femmes), s'engagent personnellement envers le prélat à se « sanctifier » par la qualité de leur vie professionnelle et chrétienne ainsi qu'à « répandre la parole du Christ » autour d'eux ; tandis que la prélatrice s'engage (personnellement, elle aussi) à leur fournir un accompagnement spirituel

Ce qui peut paraître assez tentant pour un adulte ; mais beaucoup moins acceptable envers un adolescent. Et c'est là, surtout là, que le bât blesse avec l'Opus Dei : la façon dont elle attire à elle les très jeunes gens et les incite à demander leur admission à un âge connu pour ses enthousiasmes excessifs. Sauf qu'un piercing, ça s'enlève. Tandis qu'un engagement dans l'Œuvre de Dieu, conforté par des activités régulières dans ses centres, a de bonnes chances de devenir définitif.

Tous les membres que nous avons rencontrés – prêtres compris – ont en effet connu l'Opus Dei vers l'âge de 15 ans. Sans regrets pour ceux-là ; mais presque toujours au désespoir de leurs parents. Et bien que l'Œuvre prétende avoir commencé à faire quelques progrès pour éviter les recrutements trop précoces (pas de pèlerinage à Rome avant 17 ans, pas d'admission avant 18, et six ans et demi d'attente avant de devenir numéraire), l'application de ses consignes sur le terrain ne nous a pas franchement paru flagrante.

Dans le doute mieux vaut donc tenir les adolescents à l'écart des centres de l'Opus Dei. A moins, bien sûr, de se réjouir à l'idée d'avoir un jour un « saint laïc » dans sa famille. Ce qui n'est pas forcément l'ambition de tout le monde. ■

(1) Opus Dei, John L. Allen, éditions Doubleday, novembre 2005. Disponible en anglais seulement.

(2) Voir notamment www.odan.org pour les pays anglophones, www.opuslibros.org pour l'Espagne, et www.prevensectes.com pour les pays francophones.

pour les y aider. Une partie des membres (environ 30 % des effectifs), appelés numéraires, contractent un autre engagement moral, très proche des vœux religieux (célibat, pauvreté, obéissance). Ils vivent en communauté, dans des centres non mixtes, tout en continuant à travailler à l'extérieur.

C'est parmi eux que la prélatrice puise des candidats (tous mâles, bien sûr) pour former et ordonner son propre clergé, lequel se compose actuellement de 1 850 prêtres, 23 évêques et un cardinal. Car l'Opus Dei, constituée à 98 % de laïcs, a quand même besoin de ces 2 % d'ecclésiastiques pour assurer la formation spirituelle de ses membres (confession, messes, retraites, causeries, conseils, direction de conscience, cours de théologie) avec la cohérence du discours et le niveau d'exigence (très élevé) qu'ils attendent d'elle et qu'elle leur a promis. Les catholiques membres de l'Opus Dei sont en effet plus que dévots et respectueux des dogmes ; mais pas intégristes pour autant, car dévoués au pape et fidèles à Vatican II. Pour tout ce qui concerne la prélatrice, ils obéissent à leur prélat et à ses représentants (vicaires, prêtres, numéraires). Mais pour la vie catholique en général, ils continuent à suivre les consignes de l'évêque de leur diocèse d'habitation. De son côté, la prélatrice ne dépend que du Vatican, mais si elle veut s'implanter quelque part, il lui faut l'accord de l'évêque du diocèse. Une dualité qui est supposée fonctionner sans problème ni antagonisme, dès lors que l'Opus Dei est une institution « de l'Eglise, dans l'Eglise ». ■



Le portrait du fondateur, Josemaría Escrivá de Balaguer, canonisé par Jean-Paul II vingt-sept ans après sa mort.



MUSICA ANTONELLO CANIMBA

En tant que diocèse universel, l'Opus Dei a sa cathédrale à Rome, où réside son évêque : Mgr Echevarria. La Vierge Marie trône derrière l'autel, qui repose lui-même sur le cercueil du fondateur de l'Œuvre, saint Josemaría.

QUATRE POINTS ESSENTIELS

■ **Prosélytisme** : « *L'évangélisation de proximité, par l'exemple et l'amitié* » est la principale mission qui incombe aux membres de l'Opus Dei. Ils la pratiquent au quotidien, ouvertement, auprès de leurs connaissances. Mais aussi de façon plus insidieuse, en investissant dans le secteur de l'éducation, qui présente l'avantage de leur permettre d'approcher de très jeunes gens. Le montage financier est toujours le même. Après avoir obtenu l'accord du vicariat, une poignée de membres se constitue en société privée afin d'ouvrir une école, un centre d'hébergement pour étudiants, un atelier d'apprentissage, ou même une université, dont la direction spirituelle est confiée à l'Opus Dei (et affichée comme telle depuis peu), mais où les élèves restent théoriquement libres de leurs convictions et pratiques religieuses. L'important n'est pas là, mais dans « *l'esprit Opus* » que le personnel d'encadrement propage : goût pour l'effort, la discipline, la ponctualité, la propreté, la rectitude morale et le travail bien fait (très apprécié des employeurs)... assorti de facilités d'accès aux autres activités de l'Œuvre – sports, loisirs, culture, aumônerie, retraites, pèlerinages – qui assurent le recrutement incessant (très appréciable pour l'Opus) de nouveaux jeunes.

■ **Dévotion** : les membres de l'Opus Dei s'astreignent à une pratique religieuse très proche de l'ascétisme. Ils prient plusieurs fois par jour et s'efforcent d'assister à une messe quotidienne, tout en consacrant aussi beaucoup de temps aux « *examens de conscience* », aux « *lectures spirituelles* », à la confession et à la mortification. Celle-ci peut être assurée par le jeûne ou la privation d'un plaisir ; mais la plupart des membres usent également du cilice (deux heures par jour) et de la discipline (une fois par semaine). Le cilice est un collier de fil de fer barbelé à porter serré en haut de la cuisse, et la discipline,

un fouet pour se flageller le dos. Ces deux objets ancestraux (encore en usage dans beaucoup d'ordres religieux) ne sont pas supposés blesser leurs utilisateurs, mais leur rappeler la souffrance du Christ et les encourager à soulager celle des autres.

■ **Influence** : l'Opus Dei a toujours été très utile pour le Vatican, et c'est sans doute pourquoi les six papes qui se sont succédé depuis sa création l'ont constamment soutenue. Son principal intérêt est d'être à la fois traditionaliste sur le dogme, et moderniste par ses structures. Donc à mi-chemin des gauchistes et des droitistes de l'Eglise, ce qui a permis de l'utiliser pour lutter contre la théologie de la libération en Amérique latine autant que contre l'expansion des intégristes schismatiques en Europe. Mais ce soutien pontifical ne se traduit pas par une surreprésentation des membres de l'Opus Dei au sein de la curie romaine : sur les 2 659 personnes qui y travaillent, 17 seulement appartiennent à l'Œuvre. Dont le porte-parole du pape, un cardinal, deux laïcs du service de presse, sept prêtres, et six autres prêtres qui ne sont « *qu'associés* » à l'Opus car non issus de ses rangs. Il est en outre notoire que ces 17 personnes ne partagent que « *l'esprit* » de l'Opus Dei ; sur le plan des idées politiques, ou des conseils qu'elles peuvent être amenées à formuler, il semble bien qu'il n'existe aucune « *ligne directrice* » en particulier, qui serait propre à l'Œuvre. Et pour les membres laïcs, il est probable que c'est la même chose. En général beaucoup plus conservateurs que la moyenne de leurs concitoyens – parce qu'ils sont chrétiens traditionalistes et souvent issus de classes sociales élevées – ils sont en tout cas unanimes à affirmer que leur obéissance envers l'Œuvre ne s'exerce que dans le domaine spirituel, sans aucune influence sur leurs activités professionnelles ou leurs orientations politiques. Rien ne prouve non plus qu'ils s'entraident entre eux, ou « *infiltrent* » certaines entreprises plus que d'autres. Bien qu'on l'ait souvent traitée de « *franc-maçonnerie blanche* », l'Opus Dei ne paraît donc pas se comporter comme un réseau. A la grande déception d'ailleurs de ceux qui tentent chaque année d'y entrer en croyant le contraire, avant de s'enfuir en courant dès qu'on leur >>

DOSSIER VOYAGE AU SÉJOUR D'OPUS DEI

BEDDER RRYAN/GAMMA

Les Etats-unis ne comptent que 3 000 membres, mais l'Opus Dei entend s'y développer, grâce à son nouveau siège de Manhattan, financé par un legs privé de 78 millions de dollars.

>>> explique en quoi consiste le mode de vie d'un membre : prier à longueur de journée et travailler comme une bête de somme, dans l'unique espoir de « devenir saint ».

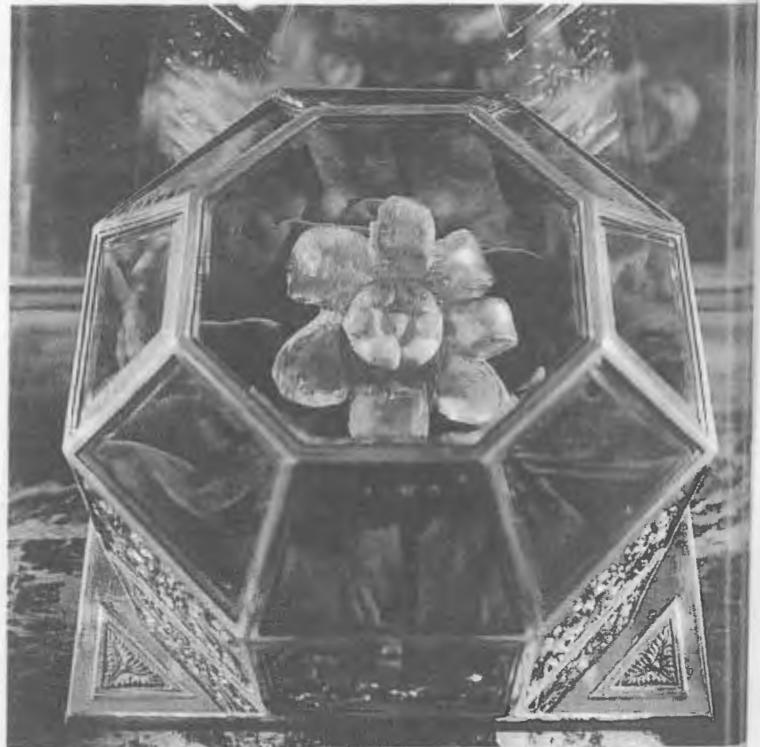
■ **Richesse** : en tant que telle, l'Opus Dei n'est propriétaire de rien. Chaque association, centre, ou entreprise est en effet fondé et géré par des sociétés privées, constituées par des laïcs membres de l'Œuvre, qui doivent se débrouiller seuls pour équilibrer leur budget. En cas de déficit, ce sont les autres membres qui leur font des chèques (en théorie, pour le montant qu'ils veulent et qu'ils peuvent donner). La prélature ne

reçoit d'eux que le strict nécessaire à son fonctionnement et rien ne lui appartient en propre, même si c'est elle qui décide des endroits où il convient d'investir et des sociétés que ses membres sont invités à renflouer (certains numéraires donnent presque tout leur salaire, et lèguent aussi leurs biens). D'après le recensement effectué par le journaliste américain John Allen, les « sociétés auxiliaires de l'Opus Dei » posséderaient ainsi dans le monde entier 36 écoles, 166 résidences universitaires, 97 collèges techniques et 15 universités, représentant un capital de 2,8 milliards de dollars ; auquel il convient d'ajouter les bâtiments où sont logés les numéraires – dont la valeur immobilière est souvent très élevée – ainsi que les centres de retraite et de formation réservés aux membres. Mais cela ne suffit pas pour faire de l'Œuvre une puissance financière ; à titre de comparaison, l'église catholique américaine – pourtant petite – perçoit, en effet, plus de 100 milliards de dollars rien qu'en revenus par an, compte non tenu du capital que représentent ses biens ! Quant à l'allure toujours très bourgeoise des immeubles occupés par l'Opus Dei, elle ne signifie pas que leurs résidents baignent dans le luxe. Le vicariat français fonctionne avec 500 000 euros par an ; neuf fois moins qu'un diocèse. Et même à la villa Tevere (siège de l'Œuvre à Rome), les dignitaires vivent comme les autres numéraires, à la limite du dénuement, dans des chambres minuscules. Une légende alors, cette histoire de fortune ? Nul ne peut l'affirmer ni l'infirmer, faute de connaître les sommes que l'Opus Dei investit sûrement, de façon invisible, en Bourse. Mais s'il est vrai qu'on ne prête qu'aux riches (qu'il s'agisse d'oreille ou d'argent), l'Œuvre a, de toute façon, intérêt à laisser croire en sa richesse, qu'elle soit réelle ou non. ■

À QUOI RECONNAÎT-ON UN « OPUSIEN » ?

CONTRAIREMENT À UNE LÉGENDE, les membres de l'Opus Dei ne se promènent pas avec une rose en bois doré (emblème du fondateur) à leur revers, ni un bouton manquant à leurs manchettes, ni aucun autre signe de reconnaissance. Ils n'en ont pas besoin, dès lors que peu nombreux (surtout en France, qui en abrite moins de mille), ils se connaissent déjà souvent entre eux, à force de fréquenter les mêmes centres et de se rendre sur les mêmes lieux de retraite.

Leur famille est toujours au courant, et leurs proches aussi ; mais pas forcément leur entourage professionnel, car leur appartenance à l'Opus Dei relève d'un domaine confidentiel (convictions religieuses, engagement personnel) que rien ne les oblige à étaler, et dont la révélation pourrait dans certains cas leur nuire. En revanche, hors de leur lieu de travail, il est très difficile de les fréquenter longtemps sans l'apprendre ; parce que c'est important pour eux et qu'ils estiment ne pas pouvoir entretenir une relation sincère sans divulguer leur appartenance, mais aussi parce que l'Œuvre leur en fait obligation. Discretion n'est pas mensonge, ni dissimulation... sans compter qu'on ne voit pas comment ils pourraient exercer un « apostolat d'amitié » ni prêcher pour leur paroisse sans préciser ce qu'est l'Opus Dei, et leur état de membres. Savoir qu'ils se saluent parfois entre eux d'un « Pax » auquel l'autre répond : « In aeternum », ou que beaucoup possèdent un petit âne (autre emblème de l'Œuvre) sous forme de bibelot chez eux, ne sert donc à rien ; si l'on est assez près pour l'entendre ou le voir, neuf fois sur dix, c'est qu'on le sait déjà. ■



Cette rose en bois doré est celle que le fondateur de l'Opus Dei a trouvée en 1937, dans les ruines d'une église des Pyrénées, alors qu'il demandait à Dieu de le rassurer sur la justesse de ses choix en lui envoyant « un signe tangible ».



La crypte de l'Opus Dei – la vraie – à Rome. Au nombre des élucubrations imaginées par l'écrivain Dan Brown à propos de l'Œuvre, rappelons que celle-ci n'abrite aucun moine (assassin ou pas) puisqu'elle n'est pas un ordre monastique.

L'OPUS ET LE « DA VINCI CODE »

« NI POLÉMIQUE, NI BOYCOTT, NI CENSURE » : telle a toujours été, et demeure, la position officielle de l'Opus Dei à propos du *Da Vinci Code*, qu'il s'agisse du livre (publié aux Etats-Unis en 2003, en France en 2004) ou du film (sortie en France le 17 mai, mondiale le 19 mai). Une sérénité qui peut surprendre étant donné la façon dont l'auteur de cette fiction la traite.

Dan Brown présente en effet l'Opus Dei comme une secte réactionnaire et hostile à Vatican II, dirigée depuis Londres par un évêque espagnol. Sur le point de se faire éjecter de l'Eglise par le pape, elle tente de le faire chanter en envoyant un moine albinos et sanguinaire récupérer des documents très compromettants pour les fondements du christianisme. Selon ces documents, détenus depuis des siècles par les chevaliers du Prieuré de Sion, Jésus n'était qu'un homme, un simple prophète, marié à Marie-Madeleine, dont il avait eu des enfants. Il lui avait aussi confié la direction de son Eglise, à la fureur des apôtres dont les successeurs mirent ensuite quatre siècles à évincer les femmes de la lignée de Jésus, avant de faire rédiger les Evangiles et d'inventer le concept de divinité du Christ, grâce auxquels – enfin – ils purent bâtir leur Eglise telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Qu'on s'en amuse ou qu'on s'en scandalise, le blasphème et l'offense aux croyances des chrétiens semblent caractérisés. De même que la diffamation. D'autant qu'entre autres gracieusetés, le romancier accuse aussi l'Opus Dei de droguer ses étudiants, d'inciter ses membres à se flageller jusqu'à la mort ou à se suicider après lui avoir légué leur fortune, et

d'avoir payé le Vatican (1 milliard de dollars) en échange de son statut de prélature personnelle.

Mais il n'y aura pourtant pas de procès. Les seuls que Dan Brown a dû affronter pour l'instant lui ont été intentés par d'autres écrivains, pour plagiat ; il vient de les gagner, en augmentant encore au passage les ventes de son livre. Est-ce pour cela, par crainte de lui rendre service, que l'Eglise et l'Opus ne l'attaquent pas ? Plutôt l'inverse.

D'abord effrayée par le désarroi de certaines de ses ouailles (surtout aux Etats-Unis), l'Eglise a rapidement réalisé en effet que leurs questions représentaient une occasion inespérée de les instruire davantage, de communiquer sur les dogmes et de raffermir leurs croyances. Tandis que l'Opus Dei (dont les membres ne sont pas du genre à douter des Evangiles ni de la filiation divine de Jésus à la lecture du *Da Vinci Code*) réalisait de son côté que des foules de chrétiens qu'elle n'avait pas les moyens matériels d'approcher étaient en train de découvrir son existence, ses idéaux et les théories « sanctificatrices » de son fondateur. Le site internet de l'Œuvre en France recevait une moyenne de 7 000 visites par mois avant 2004 ; il en affiche aujourd'hui 21 000. Le site mondial en décomptait 1 million en 2005 ; pour chacun des trois premiers mois de 2006, cette moyenne est passée à 13 millions.

En clair, pour l'Eglise comme pour l'Opus Dei, mais surtout pour l'Opus Dei, le succès de Dan Brown constitue une formidable publicité. Totalement gratuite. Et d'un rendement beaucoup moins aléatoire qu'un procès.

« L'ignorance est toujours un grand mal, et l'information, un bien », nous a d'ailleurs répondu le prélat de l'Œuvre à ce sujet lorsque nous lui avons posé la question (voir interview). Ses yeux pétillaient alors de malice ; tandis que sa voix affectait l'onction qui sied à sa fonction... autant qu'à la situation. ■

DOSSIER

VOYAGE AU SEIN DE L'OPUS DEI

STATUT, ARGENT ET PROSÉLYTISME : LES RÉPONSES DU « PAPE » DE L'OPUS DEI

MGR JAVIER ECHEVARRIA, prélat en chef de l'Opus Dei *, n'accorde que très peu d'entretiens. Il nous a reçus à Rome pour répondre à nos questions, ce qui témoigne d'un tournant considérable dans la politique de communication de l'Œuvre de Dieu.

Le Figaro Magazine - En quoi le statut, à ce jour unique, de « prélatrice personnelle » accordée à l'Opus Dei sert-il l'Eglise ? Lui permet-il notamment d'être mieux informée sur l'évolution de la société laïque en général et sur la communauté des catholiques en particulier ?

Mgr Javier Echevarria - L'Opus Dei est certes à ce jour la seule prélatrice personnelle au sens strict. Mais il y a dans l'Eglise d'autres circonscriptions qui sont équivalentes aux plans théologique et canonique ; je pense aux diocèses aux armées ou à la prélatrice de la Mission de France, par exemple. Il s'agit de structures qui ne prennent pas la notion géographique comme unique critère de compétence de juridiction, d'où l'adjectif « personnel ».

Le statut actuel, définitif, de l'Opus Dei, correspond exactement à sa nature. Lorsque votre identité est clairement définie, nul doute que vous êtes plus facilement utile aux autres, qui savent qui vous êtes et ce pourquoi vous existez. Lorsqu'un costume vous va bien et que vous êtes à l'aise, c'est mieux pour tout le monde.

Ainsi, les fidèles de la prélatrice vivent au milieu du monde où ils se trouvent, université, bureau, lieu de vacances. Ils essaient de bien travailler, chacun dans sa profession. Ce sont des hommes et des femmes qui sont avocats, médecins, journalistes, artistes, ouvriers, agriculteurs, musiciens, militaires, enseignants. Il y a un livre dont certains disent qu'il a marqué l'histoire religieuse de votre pays : *France, pays de mission*. Eh bien, chaque ambiance professionnelle est un lieu d'évangélisation ! Chaque travail est vraiment une occasion de rencontre avec Dieu, comme l'a affirmé dès 1928 saint Josemaría Escrivá : le moyen d'aimer Dieu et de mieux comprendre ceux qui nous entourent, de participer à l'œuvre de la création et de la rédemption par le travail.

Mais quelle est l'utilité spécifique de l'Opus Dei pour l'Eglise ?

D'abord l'Opus Dei, « vieux et nouveau comme l'Evangile », disait saint Josemaría, diffuse un message : Dieu appelle tous les hommes et toutes les femmes à l'aimer et à aimer leurs prochains, c'est-à-dire à la sainteté et à l'apostolat, dans la vie de tous les jours. Non pas malgré le travail, mais par le travail, dans un monde où, comme image de Dieu, l'on coopère avec lui. C'est une aventure d'amour, en quelque sorte. Ensuite, l'Opus Dei offre son aide pour répondre à cet appel divin ; la prélatrice propose ainsi des activités de formation chrétienne et la possibilité d'un accompagnement spirituel personnalisé, à la fois exigeant et adapté à la vie ordinaire. Toute cette histoire divine et humaine à la fois, dans l'imitation de Jésus-Christ, se fonde sur la confiance dans la paternité amoureuse de Dieu, sur la foi dans le Christ ressuscité, sur l'action de l'Esprit saint



Mgr Echevarria dans le cloître de la villa Tevere : un ensemble architectural dessiné par le fondateur de l'Opus Dei où résident aussi les conseillers du prélat .

aujourd'hui, maintenant, dans chaque âme. L'Opus Dei, au sein de l'Eglise, comme une partie du peuple de Dieu, tâche donc de remplir cette mission. C'est une sorte d'école de formation permanente pour que les gens de la rue rencontrent Dieu dans leur vie ordinaire et qu'ils fassent partager la joie de cette rencontre à leurs collègues, à leurs amis, à leurs connaissances.

En investissant beaucoup dans les écoles, les universités et les centres de formation, l'Opus Dei a pris un peu la place qu'occupaient autrefois les jésuites dans l'enseignement. Avec pour différence que les jeunes formés par elle ont la possibilité d'en devenir membres par la suite : que répondez-vous à ceux qui assimilent cela à de l'endoctrinement ?

Au sein de l'Eglise, il y a différents charismes et ils s'enrichissent mutuellement pour le bien de tous, prêtres et laïcs, diocèses, réalités les plus variées ; tous sont utiles et complémentaires, et il y a de la place pour tout le monde, dans le respect des sensibilités de chacun. Les centres d'enseignement dont vous parlez naissent un peu comme des champignons, à l'initiative et sous la responsabilité de personnes concrètes ; en général, d'ailleurs, ce sont des parents d'élèves, car ils sont les premiers intéressés par l'éducation de la jeunesse. L'Opus Dei n'investit pas ici, mais plutôt respecte la liberté des gens dans leur vie en société.

Toute personne qui a atteint la majorité a la possibilité virtuelle d'appartenir à l'Opus Dei. Il suffit de s'y sentir attiré pour des raisons spirituelles, désintéressées, et de vérifier que l'on s'y épanouit effectivement. Evidemment, une rencontre personnelle est pour cela nécessaire, ce genre de chose ne se fait pas par télépathie. Le mot « recrutement » convient à l'armée ou à des entreprises, pas à une réalité ecclésiale comme l'Opus Dei. Le but de l'Opus Dei, comme celui de l'Eglise, n'est pas de grandir constamment, mais de prolonger la présence du Christ dans le monde, de servir les âmes, jusqu'à ce que Notre Seigneur revienne. Naturellement, cela comporte la diffusion du message chrétien, en particulier de l'appel que Dieu adresse à cha- >>>

>>> cun dans sa vie ordinaire. Bien entendu, l'Opus Dei est apostolique, mais parce que, étant une partie de l'Eglise, elle remonte jusqu'aux premiers disciples du Christ qui furent « envoyés ». Une Eglise qui ne serait pas missionnaire serait un cadavre. « Malheur à moi, disait saint Paul, si je n'annonçais pas l'Evangile ! » (1 Corinthiens 9, 16) C'est pourquoi le concile Vatican II, puis Paul VI dans son exhortation *Evangelii nuntiandi*, enfin Jean-Paul II avec *Redemptoris missio* ont rappelé le nécessaire engagement chrétien dans l'annonce de l'Evangile. Jésus invitait clairement ceux qu'il rencontrait par des mots sans équivoque : « Suis-moi. » D'ailleurs, ce fut parfois en vain, comme dans le cas du jeune homme riche ; pourtant, le Christ ne s'est pas abstenu de l'inviter à le suivre (voir Luc 18, 22). Saint Paul enseigne que la foi vient de la prédication (voir Romains 10, 17), pas seulement d'un témoignage de vie, même si celui-ci est un préalable nécessaire.

L'Opus Dei propose des idéaux élevés, aujourd'hui dans une société qui n'est plus chrétienne, et j'espère que la prélature continuera toujours de le faire. Un minimum d'esprit rebelle, le goût de l'indépendance sont donc requis, mais aussi la générosité de qui aspire à faire quelque chose pour les autres. L'Eglise, par conséquent, et l'Opus Dei en son sein, comme une toute petite partie de l'Eglise, et à la suite du Christ, parle aux jeunes. C'est même plutôt Jésus lui-même qui parle à chacun. Evidemment, un engagement dans l'Opus Dei suppose un long itinéraire de connaissance mutuelle, beaucoup de temps, pour la réalisation d'une initiative qui est toujours personnelle et unique, comme chaque personne aux yeux de Dieu. La réponse de chacun est libre, mais on ne peut répondre si aucune question n'a été posée, et le fait de poser la question d'un projet de vie s'inscrit dans le cadre de la charité : faire quelque chose de sa vie, quelque chose d'utile pour les autres. Pourquoi s'étonner de cela, à une époque où toutes les organisations humaines font du prosélytisme, d'ailleurs de façon trop souvent excessive ou lassante ? Songez au marketing, aux campagnes publicitaires, aux opérations de sensibilisation à un problème de société, qu'il s'agisse de recruter pour certains métiers, de gagner des parts de marché, d'augmenter le nombre d'abonnés à un journal ou de les fidéliser, de décourager les fumeurs ou de forcer à la prudence sur la route, pour ne pas mentionner d'autres aspects, parfois de véritables harcèlements, beaucoup moins innocents.

Beaucoup de gens, ne fût-ce que par une humilité mal comprise, n'oseraient pas se poser la question de la rencontre avec Dieu dans le travail et dans la vie ordinaire si personne ne leur ouvrait des perspectives. C'est pour tous que le Christ s'est incarné, pas seulement pour quelques initiés. Voilà un message qui ne peut être caché.

La plupart des commentateurs ont remarqué que l'Œuvre communiquait davantage depuis la publication du « Da Vinci Code » il y a trois ans, et cette interview en est d'ailleurs la preuve.

Pensez-vous comme eux que plus on en sait sur elle, mieux elle se porte ?

Oui. L'ignorance est toujours un grand mal et l'information, un bien. La communication n'est pas un jeu et elle ne souffre pas l'amateurisme. On apprend avec le temps à mieux se faire connaître et aussi à mieux se comprendre soi-même. Il faut un peu de patience dans ce domaine aussi.

Quelle que soit l'autonomie financière des associations gérées par des membres de l'Opus Dei, il devrait être facile, à l'ère de l'informatique, d'en dresser la liste et de calculer le montant des fonds qu'elles brassent.



Le prélat de l'Œuvre aux pieds de Jean-Paul II lors de la cérémonie de canonisation d'Escrivá, en juin 2002.

Pourquoi ne pas le faire ? Est-ce pour ne pas accréditer l'idée que l'Opus Dei serait « immensément riche » ? Ou, au contraire, parce qu'il est plus utile de le laisser croire ?

L'essentiel est l'initiative libre et responsable qui naît de la base. Quelles sont les associations qui sont gérées par les fidèles de la prélature ? Je ne le sais évidemment pas, et mes collaborateurs non plus. Le concept même n'existe pas à mes yeux, c'est une chimère. En admettant qu'il soit possible de faire le genre de calcul dont vous parlez, on obtiendrait un inventaire hétéroclite. Une pomme plus deux chaises, combien cela fait-il de violons ou de ballons de football ? Quelles sont les associations gérées par les riverains de toutes les avenues dénommées « avenue de la République », ou par ceux qui ont les yeux verts et qui jouent au tennis toutes les semaines ? Que pèse leur ensemble ? Dans la pensée de saint Josemaría Escrivá, chaque initiative doit être équilibrée au plan financier, le cas échéant moyennant l'aide de comités de patronage et grâce à des donateurs réguliers. Mais l'Opus Dei n'intervient pas et ne veut pas intervenir, notamment en raison d'un sain principe d'autonomie et de respect des compétences : à chacun son métier, et les vaches seront bien gardées !

* Bien que composée à 98 % de laïcs, l'Opus Dei est un « diocèse universel » et ne peut donc être gouvernée que par un évêque. Mgr Echevarria, élu prélat à vie, puis confirmé par le pape, est le troisième dirigeant de l'Œuvre après son fondateur (Josemaría Escrivá de Balaguer, décédé en 1975) et son successeur (Alvaro del Portillo, décédé en 1994). ■

VERSION INTÉGRALE SUR www.lefigaro.fr

A découvrir aussi sur notre site internet, en plus de la version intégrale de cet entretien avec Mgr Javier Echevarria, trois portraits-interviews. Celui d'une mère de famille surnuméraire, sur le sens de son engagement.

Celui de l'abbé Savignac, aumônier du Centre Garnelles à Paris. Et les réponses du directeur de la communication de l'Opus Dei France aux questions générales que nous n'avons pas eu la place d'aborder ici.